

HOMÉLIE

Deuxième dimanche de Pâques B (11 avril 2021)

Actes des Apôtres, chapitre 4, versets à 32 à 35.

Psaume 117(118).

Première lettre de Jean, chapitre 5, versets 1 à 6.

Évangile selon Jean, chapitre 20, versets 19 à 31.

La présence du Ressuscité

Depuis maintenant un an, nous avons appris des gestes et des attitudes barrières pour contrer la pandémie à coronavirus : lavage de main, couvre-visage de procédure, distanciation physique, couvre-feu, fermeture de commerces, école à la maison, télé-travail. Ces gestes barrières accomplis de manière résiliante nous enseignent paradoxalement que nous sommes des êtres de relation, c'est vital pour la santé psychique, morale et spirituelle. Heureusement, le principe des bulles familiales ou encore des aidants naturels a apporté un certain équilibre entre l'exigence du moment pandémique et la santé relationnelle et sociale. Bref, tirons une leçon de la situation présente : nous ne sommes pas faits pour demeurer barrés, enfermés, verrouillés en soi et sur soi, nous sommes des êtres de relation.

Deux aspects des textes bibliques de ce jour ont retenu mon attention.

Premier aspect. Le récit évangélique de ce deuxième dimanche de Pâques montre Jésus au soir de sa résurrection : il intervient auprès de ses apôtres demeurés enfermés, verrouillés par peur des autorités romaines qui les accusaient d'avoir enlevé le corps de Jésus du tombeau. Depuis le crucifiement, les apôtres, à l'exception de Jean, ont fui Jésus par peur de représailles publiques. Or, Jésus est encore et toujours avec eux. Il ne les a pas abandonnés. Au contraire, le Ressuscité les visite précisément dans leur peur, leur crainte et leur doute. Il les reconforte, les apaise : « la paix soit avec vous ». Il transforme leur peur en mission : Jésus souffle sur eux l'Esprit de vie comme au commencement du monde (livre de la Genèse). Ce souffle du Ressuscité re-donne la vie, ré-organise la mission, re-donne force et courage.

Deuxième aspect. C'est donc ce souffle qui habitait le cœur non seulement des apôtres mais également des premiers croyants au début de l'Église, famille du Ressuscité. Le livre des Actes des apôtres est formel : « la multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ». Même s'il y a quelque chose idéalisé

dans cette description, une vérité est à cultiver : l'unité des croyants dans la charité est un puissant témoignage de la résurrection du Christ. Rappelons-nous le dernier souper de Jésus avec ses apôtres : il leur a lavé les pieds en signe de service mutuel dans la charité en leur enjoignant de faire ainsi à leur tour. Les premiers croyants en la résurrection de Jésus se sontentraîdés dans l'exercice de la vie quotidienne et de la vie chrétienne : ils mettaient en partage pour venir en aide aux nécessiteux, se rassemblaient pour faire mémoire de Jésus, s'encourageaient à témoigner de Lui, s'écoutaient, s'interpellaient, se consolait, se réjouissaient ensemble. Nos communautés chrétiennes et paroissiales ont peut-être oubliées cette communion-unité dans la charité en raison de nos préoccupations obsédantes pour la survie matérielle de nos lieux de culte...

Conclusion. Jésus est ressuscité et son tombeau de Jésus est demeuré ouvert, déverrouillé, débarré. Il est parmi nous. Son souffle apaise, rassure et redonne élan pour réaliser l'unité dans la charité qui construit nos vies et celle de notre communauté chrétienne. Cette unité-communion est un engagement et un témoignage déterminant pour la vie de nos communautés chrétiennes.

JOËL CHOUINARD, curé